

DEUXIEME PARTIE

RESUMES DES ATELIERS

ATELIER 1**Sensibilisation aux stéréotypes et à l'ethnocentrisme dans les manuels scolaires**

Responsable : M. Marc Antoine Louis, de
l'A.E.H.Q.

Personne-ressource : Mme Marie Mc Andrew, de l'Un. de Montréal

Résumé de l'atelier 1

Par Mme Marie Mc Andrew

Nous avons tenté de cerner dans cet atelier quelques composantes de l'ethnocentrisme, tel qu'il se manifeste dans les manuels scolaires employés au Québec, lorsque ceux-ci abordent des thématiques comme le racisme, l'immigration et la réalité pluri-ethnique. Il nous est apparu que l'idéologie véhiculée par les auteurs de manuels était complexe et contradictoire, ce qui tend à discréditer les dénonciations trop simplistes de certains intervenants probablement de bonne foi mais peu rigoureux, qui semblent parfois confondre la réalité des années 80 avec celle des années 50. On ne saurait donc affirmer que le traitement de ces thématiques dans les manuels scolaires au Québec est univoque et grossièrement stéréotypé. En fait (et nous n'insistons ici que sur les manuels québécois), l'idéologie contradictoire qu'on retrouve dans les manuels semble bien refléter celle de la société en général, sans doute davantage celle des années 70 (étant donné la date d'édition des volumes étudiés).

Au niveau du racisme, condamnation théorique sans doute sincère, identification de "nègres blancs" avec les victimes du racisme ailleurs, incapacité tout aussi grande de percevoir la réalité de ses propres pratiques racistes, bonne conscience qui n'est troublée que par quelques manuels de catéchèse, reflétant sans doute l'implication sociale d'une certaine partie de l'Eglise dans l'accueil aux immigrants et la lutte pour une plus grande justice sociale.

Au niveau de l'immigration, une approbation théorique, un désir et un intérêt nouveau pour cette problématique, mais une vision essentiellement unilatérale par laquelle les Québécois francophones apparaissent essentiellement comme des "victimes" de la menace démo-linguistique, alors que le vécu immigrant et les problèmes rencontrés dans la société d'accueil sont systématiquement négligés. Deux discours s'entrelacent: l'ancien, celui du groupe ethnique à mentalité d'assiégés; le nouveau, celui de la nation pluraliste, accueillante et généreuse. Dans ce concert quelque peu cacophonique, pas de place pour un troisième "motto" et personne ne semble avoir convié les immigrants à nous livrer leur "version" des faits.

Au niveau de la réalité pluri-ethnique, peu d'attitudes négatives, mais une absence de curiosité et d'ouverture, ce qui confirme que l'intérêt pour l'immigration n'était probablement pas un intérêt pour les immigrants et surtout pas pour le prolongement du pluralisme à travers les générations, si ce n'est pour ses aspects les plus folkloriques. Le thème de la hiérarchie socio-économique des groupes et des conflits inter-ethniques permet de réintroduire à nouveau l'image des Québécois francophones "victimes" des autres et de conforter chacun dans une certaine bonne conscience, qu'encore une fois seuls les auteurs de catéchèse tentent de contester quelque peu.

Certaines tendances, constatées au sein de quelques "nouveaux" ouvrages déjà approuvés, permettent de penser que le discours "ethnique" commence à prendre sa place dans nos manuels, comme d'ailleurs probablement dans la société en général, depuis quelques années. On peut donc espérer que la "majorité" (avec tout ce que ce terme comporte d'ambiguïté dans le cas québécois), dans la société comme à l'école, commence à apprendre à écouter l'autre, non pas tellement pour remplacer une version par une autre, mais au moins, dans un premier temps, pour s'ouvrir à la diversité des perspectives et du vécu de chacun.

Seule une telle évolution permettra à nos manuels scolaires de devenir des instruments qui aideront la majorité francophone à s'adapter positivement au défi que représente l'émergence d'une société pluraliste et les diverses minorités à prendre la place qui leur revient au sein de l'école et de la société en général.

Atelier II.INTRODUCTION D'UNE PERSPECTIVE INTERCULTURELLE
DANS LA PRATIQUE PEDAGOGIQUE

Responsable: M. Dieujuste Beauger, de
l'A.E.H.Q.

Personne-Ressource: Mme Hélène Hensler, du Centre
de recherches interculturelles
de l'Un. de Sherbrooke

L'atelier II animé par Hélène Hensler visait à expérimenter, comme en laboratoire, l'introduction d'une perspective interculturelle dans la pratique pédagogique.

Après avoir proposé une définition opératoire du concept d'éducation interculturelle, elle mit en scène, avec l'aide des participants de l'atelier, un jeu de rôle sur l'exploitation de l'information relative aux groupes ethniques dans l'enseignement.

L'objectif de cette technique était d'identifier les difficultés, les limites et les avantages de l'utilisation de l'information sur les groupes ethniques comme pratique d'éducation interculturelle.

Madame Hensler invita les personnes présentes à jouer de façon aussi réaliste que possible les rôles de différents acteurs intervenant dans le cadre d'un cours sur la nutrition (enseignants planifiant une série de cours, enseignants donnant le cours, élèves assistant au cours et parents participant comme observateurs).

La situation se passe dans une école multi-ethnique de Montréal, une école qui s'est donné la tâche d'élaborer un projet éducatif mettant l'accent sur l'éducation interculturelle.

Ceux qui travaillent à la conception de ce projet (parents, enseignants, directeur, professionnels des services aux élèves) ont décidé de privilégier, comme première démarche d'éducation interculturelle, l'exploitation de l'information sur les groupes ethniques dans le cadre des cours réguliers. Les enseignants ont donc décidé de se préparer en se documentant sur les groupes ethniques, en invitant des représentants de différentes communautés à venir parler de la culture de leur pays d'origine, en recherchant systématiquement tout le matériel didactique qui parle de coutumes d'autres peuples, etc.

Les enseignants sont tout à fait convaincus du bien-fondé de leur démarche et ont réussi à faire admettre aux parents qui travaillent au projet éducatif que cette façon de faire va améliorer le climat des relations au sein de l'école, aussi bien que l'apprentissage des élèves.

Cependant au moment où le projet éducatif est soumis à la consultation de tous les parents, certaines oppositions se manifestent. Des parents québécois d'origine, tout comme des parents membres de diverses communautés culturelles, critiquent le projet pour des raisons fort différentes. Suite à cette levée de boucliers, les membres du comité décident d'organiser une journée "porte ouverte" où les parents sont invités à

assister à des cours dans lesquels les enseignants essayeront de démontrer comment ils intègrent l'information sur les groupes ethniques à leur enseignement. Les parents qui assisteront à l'un de ces cours seront ensuite invités par le directeur à donner leur point de vue sur le cours.

L'expérience s'est révélée extrêmement enrichissante. Elle a mis à nu les problèmes que peut engendrer l'exploitation des pratiques culturelles spécifiques (exemple, la nutrition) dans le cadre d'un cours destiné à un ensemble multiethnique.

Atelier III

SENSIBILISATION AUX DIFFERENTES CONCEPTIONS
ET MOTIVATIONS DE L'EDUCATION INTERCULTURELLE

Responsable: M.Lionel Jean de l'A.E.H.Q.

Personnes-Ressources: Mme Kalpana Das et M. Robert Vachon
du centre
interculturel Monchanin

Résumé de l'atelier III

Par Kalpanas Das et Robert Vachon
du Centre Interculturel Monchanin

La première partie de l'atelier a présenté brièvement trois modèles d'éducation interculturelle.

Il s'agit de:

- 1) L'éducation interculturelle en termes de socialisation des minorités dans le système scolaire et dans la société d'accueil.
- 2) L'éducation interculturelle en tant que développement d'habiletés de communication et de compréhension entre divers groupes culturels.
- 3) L'éducation interculturelle qui consiste à donner l'éducation selon les systèmes éducatifs des différentes cultures en présence.

La discussion entre les participants a porté sur les forces et les limites de chacun de ces trois modèles.

La deuxième partie de l'atelier a amené les participants à réfléchir sur les motivations profondes qui président à leur "modèle" d'éducation interculturelle:

1) Motivation culturaliste de divertissement?

2) Motivation purement académique et professionnelle ?

3) Motivations idéologiques?

- De MAINSTREAMING sous ses différentes formes:

a) assimilation?

b) intégration pluraliste: soit multiculturalisme, soit interculturelisme?

c) idéologie antiraciste?

- Ajustements secondaires pour ne pas troubler l'idéologie du DUALISME ET DU SEPARATISME?

4) Intentionnalité de dialogue, c'est-à-dire volonté d'apprendre de l'autre au niveau de nos attitudes existentielles face aux questions ULTIMES de la vie?

Et si l'éducation interculturelle consistait à chercher vraiment ensemble sans savoir où cela va mener? Pas d'agenda caché! Pas d'intention de convertir, de dominer l'autre, de le connaître en vue de nos fins intéressées et préétablies? Et si "le dialogue authentique consistait ni dans ce que je dis, ni dans ce que mon partenaire ajoute, mais en ce qui se passe dans le dialogue, c'est-à-dire ce dont ni moi ni l'autre n'avons une connaissance préalable et ce sur quoi nous n'avons aucun pouvoir?" (R. Panikkar).

Un parallèle a été dressé, à titre d'exemple, entre culture scolaire et culture asiatique:

CULTURE SCOLAIRE

1. L'affirmation de soi, l'assertion de son unicité et de sa différence d'avec les autres sont hautement estimées parce qu'elles démontrent le niveau de confiance en soi de quelqu'un.
2. La réussite personnelle est une réussite individuelle. Elle est importante et constitue une force de motivation pour apprendre. La communauté est au service de la personne individuelle.

CULTURE ASIATIQUE

1. La non-affirmation de soi est la mesure du niveau d'éducation de quelqu'un. S'affirmer est vu comme une affirmation de l'ego, de l'égoïsme. On ne se met pas en évidence. On ne donne pas son opinion. Pas de "je". La personne = un réseau de relations. La personne grandit dans la mesure où l'individu disparaît.
2. Le succès personnel est synonyme de succès familial. Quelqu'un est motivé à apprendre et à réussir pour que l'honneur rejaille sur toute la famille. On ne demande pas: "Comment es-tu", mais "Comment est la famille?". La personne se dé-

finit par la famille étendue, le clan. Toutes les relations sociales sont basées sur les relations familiales: grand frère, grande soeur, oncle, tante, etc. Les adultes ont tous la responsabilité de corriger tous les enfants, même ceux de leur soeur ou d'un étranger.

- | | |
|--|---|
| <p>3. Le professeur est celui qui donne de l'information et forme l'esprit critique de l'étudiant. Diplômes académiques et compétence professionnelle basés sur des critères scientifiques modernes, dans un domaine particulier, sont hautement valorisés.</p> | <p>3. Le professeur est celui qui prépare l'étudiant pour la vie. Son expérience et sagesse sont de première importance, et pas seulement ses compétences et professionnelles. Il donne une orientation et forme le caractère plus qu'il ne bourre le crâne. On peut le consulter en tout temps, même chez lui, hors des classes. On doit avoir envers lui une attitude de gratitude infinie qui dure toute la vie.</p> |
| <p>4. Le processus d'apprentissage implique l'analyse rationnelle. Accent sur la raison critique rationnelle, la capacité de faire des choix, d'être maître et contrôleur de sa vie. On cherche la clarté avant tout : définitions claires, objectifs clairs. Il faut clarifier ses options.</p> | <p>4. Le processus d'apprentissage implique un sens d'observation, une écoute attentive, en s'identifiant soi-même à ce qui est vu et entendu. Pas d'explication demandée: ce serait de l'insulte. Processus, sur l'intuition et l'harmonisation à ce qui est. Si c'est clair, ce n'est pas vrai: on éduque au sens symbolique des mots et choses, au sens invisible et mystérieux de la vie et des êtres.</p> |
| <p>5. Regarder les gens, y compris les aînés, dans les yeux est un signe de franchise, de confiance et d'assurance. Avoir confiance en soi et dans ses potentialités est la voie de la réussite en tant qu'individu.</p> | <p>5. Regarder les aînés dans les yeux est un signe d'arrogance. L'humilité est une qualité que l'on doit cultiver tôt dans sa vie.</p> |
| <p>6. Vision anthropocentrique du monde et de la vie.</p> | <p>6. Vision cosmocentrique du monde et de la vie.</p> |